

L'homme dans les écritures coraniques / Mhamed Hassine Fantar, Anthropologie de l'Homme religieux. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — Vol. 24 (2009), pp. 39-51.

Titre de couverture : Annales de Philosophie et des sciences humaines

I. Christianisme — Relations — Islam. II. Islam - Doctrines. III. Dialogue — Aspect religieux. IV. Homme (Islam).

PER L1044 / FP236438P

L'HOMME DANS LES ÉCRITURES CORANIQUES

MHAMED HASSINE FANTAR

*Titulaire de la Chaire du Président Ben Ali
pour le Dialogue des Civilisations et des Religions -Tunisie*

Islam se rattache à la racine arabe *سلم*, qui, attestée dans d'autres langues sémitiques, véhicule deux concepts fondamentaux : l'intégrité et la paix. L'un et l'autre connotent d'autres notions pour ainsi dire corollaires. Le nom Islam se présente en réalité comme un programme. Il s'agit de construire la paix à l'intérieur et à l'extérieur de soi : la paix du moi et la paix de l'autre. C'est le projet que le prophète Muhammad se proposa d'édifier au sein de la société tribale de la Péninsule arabique.

Malgré d'énormes obstacles, il réussit son retour à la Mekke où les tribus firent leur soumission. C'était, pour l'Islam, une victoire éclatante. On peut se demander si le prophète a eu l'idée de transmettre le message au-delà des frontières de la Péninsule. Mais ses successeurs immédiats durent faire face à de redoutables adversaires, notamment les Byzantins et les Sassanides qui étaient hostiles à toute puissance concurrente, fût-elle pacifiste. L'autorité se trouva

donc impliquée dans les mailles d'une implacable dialectique où la défensive génère l'offensive. On a, très souvent, considéré que le garant de la paix réside dans la préparation de la guerre. « *Si vis pacem para bellum* ». Nous avons appris à annoncer cette règle de la grammaire latine sur les bancs du lycée. En réalité la guerre ne peut engendrer que la guerre.

Quoi qu'il en soit, l'Islam se veut porteur d'un message de paix. Comme pour tous les messages, les risques commencent avec la disparition des fondateurs, la genèse du prosélytisme et la pratique de l'anathème ou de l'excommunication. Rien n'est plus favorable à la violence et à la guerre que le prosélytisme et l'anathème.

Parlons donc de l'homme dans l'Islam tel que présenté par le messager fondateur, qui fut un authentique pacifère. En plus de la paix, l'Islam se veut également bâtisseur de la société du savoir. Allah se présente comme Pédagogue et Précepteur. Il ouvre les portes de l'instruction et propose une éducation.

Ce rôle de Pédagogue et de Précepteur, Allah s'en réclame dès la création d'Adam. Il s'est fait le précepteur d'Adam qu'il a de créé. Pour Adam, la création est déjà un privilège et quel privilège quand on passe du non-être à l'être. En outre, par rapport aux créatures terrestres, Adam se distingue par la Conscience. Il est et il se voit être. D'ailleurs, si l'homme porte le nom d'Adam, c'est sûrement parce qu'il est fait de terre. Nous trouvons cette conception dans plusieurs versets coraniques. Voici par exemple le verset 9 de la sourate intitulée « La Prostration », où nous lisons : Il (c'est-à-dire Allah) forma d'abord l'homme d'argile... ensuite Il lui donna sa forme accomplie et insuffla en lui de son Esprit. Il vous pourvut ainsi de l'ouïe, de la vue et de l'entendement ; mais vous êtes peu reconnaissants (cheikh Mazigh).

La traduction de Regis Blachère est légèrement différente ; nous lisons : (*Allah*) a originellement façonné l'homme d'argile... Puis Il l'a formé harmonieusement et a insufflé en lui son esprit de vie. Il vous a donné l'ouïe, la vue et les viscères. Combien peu vous êtes reconnaissants.

Malgré les différences qui peuvent exister d'une traduction à une autre, il y a concordance pour l'essentiel : la création de l'homme à base d'argile et son animation grâce à un souffle divin : *animus* ou *spiritus*. En fait, l'homme ou Adam est créé à partir d'une créature, en l'occurrence l'argile ou la poussière de

la terre et à partir d'une parcelle du Créateur, le souffle divin ou encore, l'esprit divin. Peut-on parler d'Incarnation partielle ? Allah est omnipotent. Quoi qu'il en soit, Adam relève du matériel et de l'immatériel, de l'impur et du pur, du mortel et de l'immortel, du temporel et du spirituel.

Cette dualité était déjà présente dans la mythologie suméro-accadienne et assyro-babylonienne. Pour libérer les dieux de leur peine quotidienne, obligés qu'ils étaient à travailler la terre pour vivre, le dieu sumérien Ea charge la déesse Bélet-il, La Génitrice, de créer un être humain, l'homme, afin qu'il porte le joug et libère les dieux. À cette requête, La Génitrice Mami répond :

*« Ce n'est pas à moi qu'il appartient de le faire
Cette tâche est l'affaire d'Enki
C'est lui qui purifie toute chose
Qu'il me donne de l'argile afin que je me mette à l'œuvre
Ea ouvre la bouche et dit aux grands dieux
Que l'on égorge un dieu
Avec la chair et le sang de ce dieu
Nintou mélange de l'argile
Afin que dieu et homme
Se trouvent mélangés ensemble dans l'argile
Dans leur Assemblée, les dieux égorgent
We-il qui avait de l'intelligence
Après avoir malaxé cette argile
Nintou ouvre la bouche et dit aux grands dieux
Vous m'avez ordonné une tâche : je l'ai achevée
Vous avez égorgé un dieu, avec son intelligence
J'ai supprimé votre travail si pénible
Et votre dur labeur, c'est à l'homme que je l'ai imposé ».*

Voilà, en substance, comment et pourquoi, dans la mythologie mésopotamienne, comme dans les Saintes Écritures bibliques et coraniques, l'homme a mérité son nom d'Adam : ainsi nommé, il rappelle la terre ou l'argile dont il est issu. Mais, cette matière impure se trouve valorisée par la chair et le

sang d'un dieu. Nous voilà face au thème du sacrifice divin au profit de l'homme. Il y a donc une véritable correspondance, du moins pour le contenant, entre les écritures mésopotamiennes d'une part, et les écritures bibliques et coraniques d'autre part. Dans cet univers sémitique, les traditions relatives à la genèse de l'humanité interfèrent.

Allah a créé Adam pour une mission multiple. Si dans le mythe suméro-accadien, l'homme semble avoir été créé pour servir les dieux qui se plaignent d'être écrasés de besogne, le Coran, comme d'ailleurs la Bible, attribue à l'homme une mission de responsabilité, de liberté et d'autorité. Dans ces deux religions abrahamiques, l'homme est créé pour servir Dieu, le maître suprême ; mais, ce faisant, il se sert lui-même. Le culte se présente comme un ensemble de faits, de gestes et de comportements destinés à exalter l'humanité de l'homme.

Lieutenant d'Allah sur terre, l'homme exerce la magistrature d'un véritable plénipotentiaire, responsable de toutes les créatures et, partant, de la bonne gouvernance du Cosmos. La descente sur terre se comprendrait alors, non comme une peine expiatoire, mais plutôt comme une promotion.

Il s'agit, pour ainsi dire, d'une chute ontologique, si bien que la création de l'homme dans les Saintes Écritures, semble avoir été faite en deux temps : la genèse et la responsabilisation, c'est-à-dire l'investiture. Adam devient homme, en arabe *Insan*, ce qui correspond en hébreu et dans d'autres langues sémitiques à *Ish*. Adam représente la créature en tant que chef-d'œuvre dont le Créateur est fier à l'instar d'un artisan, en l'occurrence un coroplaste, admiratif de son bel ouvrage.

Certes, dans les jardins d'Éden, Adam se trouvait, dans une profonde béatitude. Mais en était-il conscient ? Il ne semble pas. La conscience vint grâce à l'événement qui entraîna la descente sur terre. C'est le second temps de l'acte créateur de l'homme, *al-insan* : الإنسان. Dès lors, on assiste à la genèse de l'Être humain. Il s'agit d'une véritable naissance qui correspond à l'ouverture des yeux et à l'ouverture de la bouche, deux faits qui génèrent d'autres faits et de multiples attitudes. Le moi émerge et se traduit par d'innombrables projets et contre-projets.

L'homme représente Allah sur terre. Ce thème du Lieutenant de Dieu sur terre est bien antérieur aux religions monothéistes abrahamiques : il est attesté dans les textes de Mésopotamie. Sumer, Accad et Babylone ont tout dit : Abraham en témoigne. Ce héros de l'épopée monothéiste semble avoir été le porteur de toute la tradition mésopotamienne, telle qu'elle se présentait à Ur, vers le XVIII^e siècle avant J.C., laquelle tradition eut le temps de se frotter à la culture égyptienne et pré-cananéenne, sans exclure les contacts avec les sources de la Péninsule arabique. Abraham est l'Agent par excellence du transfert de la culture et de la civilisation mésopotamienne en Méditerranée et dans sa périphérie.

Quoiqu'il en soit, tout laisserait croire qu'en Mésopotamie, la Divinité a des représentants sur terre : le roi Sargon II se proclame pasteur légitime qu'ont choisi Assur et Marduk. Dans la tradition mésopotamienne, la Divinité, descend régulièrement sur terre pour contrôler l'état de la Régence.

La *ziggourat*, une tour à plusieurs étages, semble avoir été conçue pour faire le pont entre le ciel et la terre. Du point de vue anthropologique, rien n'empêche d'établir un lien entre la descente de la divinité mésopotamienne et la descente des Textes Sacrés, la Révélation étant présentée comme le fruit de la descente de Gabriel جبريل, l'ange par excellence, Ἄγγελος en arabe ملك. Malak et en hébreu mal'ak, c'est-à-dire le messager, le porteur du message au prophète. Ainsi, l'homme, lieutenant de Dieu sur terre, ayant des devoirs envers son créateur, se doit de s'accomplir, de réaliser tous les dons que Dieu lui a offerts pour être, sur terre, le connaisseur, le souverain et la mesure de toute chose. En cas d'abus ou de carences, il s'expose à de sévères châtiments divins.

Dans la perception coranique, l'homme a été créé pour se servir et ce faisant, il sert son Seigneur qui l'a pourvu de toutes les facultés requises pour connaître, gérer et dominer le Cosmos.

Cette conception de l'homme au sein de l'univers, le Coran l'a d'emblée mise en évidence. Elle se trouve clairement exprimée dans la toute première Révélation. Alors que Muhammad, encore quasi anonyme, se livrait à des méditations dans la grotte de Hiraa حراء, Gabriel s'y présenta et lui enjoignit l'ordre d'invoquer le nom de son Maître. Il s'agit de la sourate XCVI. Au

premier verset, nous lisons اقرا باسم ربك, verset que je traduis par « Invoque le nom de ton Maître » en donnant au verbe قرأ le sens d'invoquer, valeur qu'il revêt dans l'Ancien Testament : le verset 8 du douzième chapitre de la Genèse s'énonce : בשם יהוה ויקרא que l'on traduit par : Et il invoque le nom de Yahwa. Mais je dois reconnaître que la plupart des traducteurs ont traduit le premier verset du Coran : « *Lis au nom de ton Maître* », comme si l'archange Gabriel lui présentait un texte gravé sur une tablette ou écrit sur un parchemin. Ils y reconnaissent la notion de lecture. Pour ces traducteurs qui représentent l'exégèse classique, l'expression « *Lis au nom de ton Maître* » serait une invitation à l'apprentissage de la lecture, voire une exaltation de la lecture et partant de l'écriture qui sont les deux clefs du savoir. Dans cette même sourate XCVI et au cours de cette première rencontre avec l'Archange Gabriel dans la fameuse grotte de Hira, Muhammad reçoit cette autre injonction : « *Prêche ! Ton Seigneur, le très généreux, qui a enseigné par le Calame, a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait* ».

D'emblée, Allah se présente comme le pédagogue par excellence, l'informateur et le précepteur. Il prend en charge l'Homme pour l'instruire et l'éduquer. Peut-être faut-il souligner ici la double dimension de cette approche islamique ou plus exactement coranique ; on y relève les deux concepts fondamentaux de cette prise en charge de l'homme par Allah : l'instruction et l'éducation dont les effets conjugués sont nécessaires pour que l'homme puisse conquérir son humanité et qu'il s'accomplisse compétent et droit.

L'instruction génère la compétence : elle permet de soulever le voile qui dérobe les normes du Cosmos et empêche l'homme d'en faire le décryptage. Certes, l'homme n'est pas un créateur ; mais c'est le Créateur qui lui a ouvert la voie pour qu'il se fasse l'inventeur de la créature. Pour ce, Allah a la bienveillance et la générosité de le conduire vers la découverte et de lui fournir l'outillage requis afin qu'il réussisse à soulever le voile. Cette dimension pédagogique se manifeste dans plusieurs versets et s'exprime par le verbe علم. « *Le Seigneur apprit à Adam tous les noms* ». C'est le verset 31 de la sourate II. Apprendre à Adam les noms, voilà, ce qui le prépare à dominer l'univers et à le rendre capable d'assumer et d'assurer ses fonctions de vicaire d'Allah sur terre.

Le même Désir et la même Volonté de se faire le formateur de l'homme sont attestés dans la sourate LV, 1-4 où nous lisons : « *Le Miséricordieux a enseigné la prédication. Il a créé l'homme et lui a enseigné l'Exposé* ». Régis Blachère proposa de traduire le terme arabe *al-bayane* البيان par le substantif *Exposé* qui serait une autre appellation donnée à la nouvelle Révélation. Quoi qu'il soit, ce verbe عَلَّمَ avec le sens d'enseigner ou d'apprendre, dans sa forme intransitive, se prévaut de nombreuses attestations coraniques. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire le catalogue, ni d'en situer les contextes. Mais la question est de savoir qu'attend le Maître de son élève. Le Maître est heureux de voir son disciple savoir se servir des outils et des multiples dons physiques et intellectuels dont il l'a pourvu pour acquérir la connaissance.

L'édification de la société du savoir semble avoir été l'un des soucis majeurs du prophète *Muhammad*. Cette préoccupation se manifeste dans ses paroles mémorables et dans son action. On raconte qu'à l'occasion de l'une des batailles contre les tribus arabes, hostiles à sa prédication et au changement qu'il se proposait d'introduire sur la société tribale de la Péninsule, ses adeptes firent un grand nombre de prisonniers. En guise de rançon, le prophète demanda à ceux qui savaient lire et écrire de former ceux qui, parmi les Musulmans, étaient analphabètes. Voilà une manière de lutter contre l'analphabétisme et de valoriser la lecture et l'écriture, les deux clefs du savoir. C'était l'une des premières actions du prophète au bénéfice de la société du savoir par le transfert de la connaissance. Pour apprendre, peu importe la religion de l'enseigneur.

Quant aux paroles mémorables qui traduisent la préoccupation du prophète relative à l'édification de la société du savoir, elles sont nombreuses et méritent un inventaire systématique. Voici quelques unes parmi les plus célèbres : *Cherche à acquérir le savoir depuis le berceau jusqu'à la tombe*. Le prophète recommande ou plutôt ordonne aux Musulmans de quérir le savoir pendant toute la vie. C'est la véritable formation continue. Nul ne doit cesser d'apprendre. Il est une parole mémorable qui recommande instamment la quête du savoir-fût-il en Chine. Il y a une autre parole mémorable où le prophète déclare que la quête du savoir est une obligation pour l'homme et pour la femme. طلب العلم فريضة على كل مسلم ومسلمة. Dans la société islamique, le savoir concerne le profane et le sacré.

La connaissance de Dieu passe par la connaissance de l'homme et du monde : Massignon y reconnut une Théocratie laïque. L'interprétation du texte coranique n'est l'apanage de personne ; elle est l'affaire de tout un chacun, pourvu que l'on soit dûment outillé. Mais si dans son essence, l'Islam récuse le monopole religieux, il bannit, en revanche, toutes les manifestations de l'anarchie. À chacun de tout faire pour acquérir le savoir nécessaire à la conquête de son humanité, de l'univers, de sa religion et de sa foi. La société doit être prête à ouvrir les voies du savoir à tous, aux hommes comme aux femmes.

Cette conquête du savoir où le *Sacré* se mêle au *Profane* est conçue comme une obligation pour tous, sans distinction aucune. Mais, pour la connaissance des règles nécessaires à l'accomplissement des devoirs culturels, la communauté peut, au besoin, compter sur ses élites scientifiques et morales qui se trouvent investies de sa confiance. Il s'agit d'un acte démocratique, d'un choix, d'une investiture sur la *base de la compétence* reconnue et dans le cadre d'un partage judicieux du travail au sein de la société. Toutefois, la responsabilité reste individuelle.

Il faut noter également que l'acquisition du savoir dépend de l'état des connaissances et l'état des connaissances dépend de plusieurs paramètres. Aux élites chargées d'explorer l'univers, de soulever le voile et de chasser les ombres au profit de la lumière, il faut des outils ; or les outils disponibles évoluent vers la performance ; ceux dont nous disposons aujourd'hui, sont, de loin, plus performants que ceux dont disposaient nos prédécesseurs : une lampe à huile et une cellule exiguë pour les uns, des puissants luminaires et des espaces confortables pour les autres. Peut-on comparer les outils d'*Ibn Sina* (980-1037) ou d'*Ibn Nefiss* (1210-1288) aux laboratoires meublés d'ordinateurs dotés de microscopes électroniques et de biens d'autres appareils sophistiqués dont disposent les prix Nobel de physique, de chimie, de littérature ou d'économie politique ? Que dire des outils dont nos successeurs pourront se prévaloir ? Ils seront indubitablement plus efficaces.

Sur le plan de l'herméneutique, on peut considérer le texte révélé qu'on interroge ou qu'on essaie de comprendre comme un fait littéraire ou archéologique. Le texte sacré recèle un sens, des valeurs, des orientations qui relèvent de l'Universel, alors que le fait littéraire ou archéologique, quoique profane, très modeste et bien loin de l'universalité, recèle une matérialité chargée,

elle aussi, de sens et de valeurs. Pourtant, le critique ou l'archéologue se trouve très souvent en deçà de cette réalité matérielle. Le tamis, qu'il utilise, laisse tomber une quantité d'éléments et de significations. N'en pouvant mais, il s'en contente et se résigne à élaborer sa pensée à partir des éléments disponibles. Mais il doit en être conscient et espérer que les générations futures pourront saisir d'autres paillettes du réel et, partant, mieux comprendre, le contenu matériel et immatériel de l'objet de son enquête. Quelle que soit la nature de cette recherche, il y a lieu de prendre en compte la couche visible et les multiples strates qui risquent de rester invisibles. Porteur de paix et bâtisseur de la société du savoir, l'Islam recommande implicitement au Musulman de participer à tout ce qui favorise l'épanouissement de la société du savoir. Entre l'aménagement d'une mosquée et la construction d'une cité universitaire, l'équipement d'un laboratoire ou d'une bibliothèque, il n'y a guère de différence au regard d'Allah, le Pédagogue et le Précepteur par excellence. Aujourd'hui, l'état des sociétés musulmanes étant ce qu'il est, rien n'empêche de croire qu'il faille opter pour les œuvres qui ouvrent la voie de la connaissance et permettent au musulman de gérer le Cosmos et de jouer son rôle de lieutenant d'Allah sur terre.

Dans l'univers islamique, l'homme, en l'occurrence le Musulman, reçoit une instruction qui lui ouvre les voies de la connaissance du monde grâce aux innombrables technologies qu'il se doit d'acquérir et de maîtriser. Pour les Musulmans, la maîtrise de ces technologies constitue une obligation individuelle.

En plus de son rôle d'enseignant, Allah se fait Précepteur et se manifeste comme l'Éducateur par excellence. À ce propos, rappelons que le nom de *Muhammad* recèle tout un programme. Voilà un anthroponyme qui, peu fréquent dans la société arabe avant l'Islam, se rattache à une racine dont l'essentiel du champ sémantique relève du *Beau* et du *Bon*, ce qui rappelle, sans qu'il faille y voir un lien quelconque, l'idéal grec du *Kalos Kagathos*. Par l'intermédiaire de l'Archange Gabriel, Allah, Créateur de l'Homme, charge son prophète *Muhammad* d'une mission essentiellement humaniste. Il s'agit d'un programme qui se situe dans la durée. *Muhammad* se présente comme le modèle archétypique. À l'instar de son prophète, le Musulman se doit d'être Beau et Bon.

Tel est le projet. Que faire pour le réaliser ? Voilà encore un domaine où le savoir peut et doit intervenir. Allah a choisi *Muhammad* pour en faire un idéal à proposer en exemple à tous les Musulmans de tous les temps. Il est *Beau* et *Bon*.

Voilà une litote qui synthétise le profil de la société que l'islam se propose de bâtir. *Muhammad*, c'est-à-dire l'homme, le chef de cette entreprise, mérite sa qualité de prophète, de missionnaire et de leader à cause de la perfection de sa morale. S'adressant au prophète, Allah déclare : « En vérité, tu es d'une condition morale éminente ». C'est le verset 4, de la Sourate LXVIII. Quelles que soient leurs divergences, les traducteurs reconnaissent que ce verset exalte la morale du prophète, l'excellence de sa conduite et la qualité de ses rapports avec l'autre, qu'il s'agisse de Dieu ou de l'homme, qu'il s'agisse du *Profane* ou du *Sacré*.

L'expression *خلق عظيم* connote les valeurs humaines comme la reconnaissance de l'autre, l'Amour du prochain, la solidarité, la justice, la clémence, la mansuétude, la paix, etc. A chacune de ces valeurs, le *Coran* et la *Sunna* accordent une attention particulière. Chacune de ces valeurs fondamentales fait l'objet de recommandations souvent accompagnées de rétributions pour ceux qui les respectent et les prennent en compte dans leurs rapports avec l'autre. De sévères châtements sont prévus à l'encontre de ceux qui s'en éloignent ou leur portent atteintes. Le *Coran* et la Tradition du prophète recèlent tout un programme éducatif afin que la science ne soit pas dépourvue de conscience. Cela nous invite à rappeler une parole mémorable de François Rabelais « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ». Ayant été amené à préciser l'essentiel de sa mission, le prophète a dit « *Ma mission a pour objectif de parfaire l'éminence de la morale* ».

L'islam propose donc un projet humaniste où l'homme, tout en étant la mesure de toute chose, a charge de bien gérer l'univers, en tant qu'être libre et responsable. Il se doit, en toute circonstance, de choisir et d'agir sur la base et à l'aune de l'Amour et de la Raison. Voilà un humanisme qui rappelle la définition d'André Malraux qui dit en substance : « *L'humanisme ne consiste pas à dire : ce que je fais, aucun animal ne l'aurait fait à ma place, mais à dire : j'ai refusé ce que voulait en moi la bête et suis devenu un homme sans le secours des dieux* ».

Peut-être oserais-je émettre une hypothèse qui me paraît séduisante : elle consiste à rattacher *Adab* à *Adam*, nom qu'Allah a octroyé à sa créature argileuse pourvue d'un souffle divin. Voilà donc l'homme tel qu'il se présente à travers le texte coranique et la tradition du prophète. Nous sommes là en présence de

l'Islam en tant qu'essence. Que peut-on dire de ces manifestations historiques ? Voilà une enquête passionnante.

Pendant des siècles, le monde musulman a pu se montrer à la hauteur de cette Essence. Pour s'en convaincre, il suffit d'évoquer Médine, Damas, Bagdad, Kairouan, et des noms comme Haroun Al Rachid, Al Mamoun, Beit al-hikma, Averroès, Maimonide, Al Khawarezmi, Ibn Sina Ibn Khaldoun, et d'autres figures illustres dont les Musulmans, à juste titre, peuvent être fiers. L'Islam, qui autrefois, réussit à féconder des peuples nombreux et enrichir de très vastes territoires, garde pour aujourd'hui et pour demain, toutes ses vertus fécondatrices, pourvu que les Musulmans sachent recevoir la semence et œuvrer pour la construction de la Société du Savoir, en s'imprégnant du contenu cognitif de l'Islam, en maîtrisant les nouvelles technologies et en donnant à l'homme la possibilité d'accomplir son humanité par l'acquisition du savoir et le respect des valeurs.

Références bibliographiques

- Abitbol Michel, *Les Amnésiques : Juifs et Arabes à l'ombre du conflit du Proche Orient*, Paris, Perrin, 2005.
- Arkoun Mohamed, *Lectures du Coran*, Tunis, 1991.
- Arkoun Mohamed, *Humanisme et Islam : combats et propositions*, Paris, 2005.
- Arnaldez Roger, *L'homme selon le Coran*, Paris, 2002.
- Barfuss Georges, *In Gottes and in Alhahs Namen, Zusammenleben mit Muslimen in einer Kleinen Stadt*, Frankfurt, 2001.
- Belaid Sadok, *Islam et droit. Une nouvelle lecture des versets prescriptifs du Coran*, Tunis, 2000.
- Ben Achour Yadh, *Politique, Religion et droit dans le monde arabe*, Tunis, 1993.
- Bencheikh Jamel Eddine et Miquel André, *D'Arabie et d'Islam*, Paris, 1992.
- Bindé Jérôme (dir.), *Où vont les valeurs ?* UNESCO, Paris, 2004.
- Bouhdiba Abdelwaheb, *L'homme en Islam*, Tunis, 2005.

- Briquel-Chatonnet Françoise, « Mahomet, les Juifs et la Bible », *L'Histoire* n° 243 pp. 36-39.
- Cardascia Guillaume, *Les lois assyriennes*, Paris, 1969.
- Chodkiewicz Michel, *Un Océan sans rivage, Ibn Arabi : Le livre et la loi*, Paris, 1992.
- Fellous Sonia (dir.), *Juifs et Musulmans en Tunisie, Fraternité et déchirements*.
- Actes du Colloque international de Paris Sorbonne organisé par la société d'Histoire des juifs de Tunisie et l'université de Tunis, 22-25 mars 1999, Paris, 2003.
- Finet André, *Le code de Hammourabi : Introduction, traduction et annotation*, Paris, 1973.
- Forrester Viviane, *Le crime occidental*, Paris, Fayard, 2005.
- Al-Ghazâli, *Les secrets de la prière en Islam, Traduction, introduction et notes de Eva de Vitray Meyeroviche et Tewfiq Taleb Albouraq*, Beyrouth, 2001.
- Al Ghazâli, *Le livre du licite et de l'illicite traduit de l'Arabe par Hedi Djebnoun*, Albouraq, Beyrouth, 1999.
- Graus Marius, *La rose de l'Imam. L'amitié entre un chrétien et un musulman*, Paris, 1983.
- Gruet M., « *Le gisement moustérien d'El-Guettar* », *Karthago*, V, 1952.
- Imam al-Haddad, *Le livre du savoir et de la sagesse*, traduit de l'arabe par Omar Vanden.
- Broeck-traduction revue par Mostapha al-Badaoui Albouraq – Beyrouth, 2002.
- Ihsanoglu Ikmel eddine (edit), *Cultural Contacts in Building a universal Civilization: Islamic contribution*, Istanbul, 2005.
- Kaltenbach Jeanne Hélène et Tribalat Michèle, *La République et l'Islam*, Paris, 2002.
- Labat René et autres, *Les religions du Proche-Orient, textes et traductions sacrés babyloniens Ougaritiques, hittites*. Paris, 1970.
- Lemaire André (dir.), *Les routes du Proche-Orient. Des séjours d'Abraham aux caravanes de l'encens*, Paris, 2002.
- Lemaire André, *Naissance du monothéisme, Point de vue d'un historien*, Paris, 2003.

- Neaimi Sadek, *L'Islam au siècle des lumières, Image de la civilisation islamique chez les philosophes français du XVIII^e siècle*, Paris, 2003.
- Oppenheim Léo, *La Mésopotamie : Portrait d'une civilisation*, Paris, 1970.
- Pace Gaetana, *L'Euro-Méditerranèità della Tunisia di Ben Ali, Scaturita dal Dialogue 5+5*, Roma, 2004.
- Parrot André, *Le Musée du Louvre et La Bible*, Paris, 1957.
- Sebag Paul, *Histoire des Juifs de Tunisie Des origines à nos jours*, Paris, 1991.
- Seddik Youssef, *Nous n'avons jamais lu le Coran*, Paris, 2004.
- Steinsaltz Adi, *Introduction au Talmud* Édit. Albin Michel, Paris, 2002.
- Tarzi Kamel (ancien directeur du culte), *La morale Islamique*, Tunis, 1978.
- Teixidor Javier, *Mon Père, l'Araméen errant*, Paris, 2003.
- *Islam and Peace* (T. M. R. A. édit).
- *Symposium co-organized by the Tunisian Ministry of Religions Affairs and the General Secretariat of the Organization of the Islamic Conference 15-17 April 2003*, Tunis, 2004.
- Willar Lise, *Soufisme et Hassidisme*, Paris, 2003.
- Woolley Leonard, *Un royaume oublié*, Paris, 1964.
- Zapata Garcia Miguel, *Aux racines du Religieux*, Paris, 1999.